

SAINT JOSEPH et notre histoire 1865-1904

Notre Congrégation a toujours eu une grande dévotion et confiance envers Saint Joseph. Une statue à Salvador-Bahia en est un signe... Les Sœurs du Brésil nous racontent : « Selon ce qui nous a été transmis, Mère Saint Joseph Bouvaret désirait beaucoup une statue de Saint Joseph portant l'Enfant Jésus dans ses bras, pour être placée au Collège du Saint Sacrement, qu'elle venait de fonder à Saint-Lô en France en 1865. Malheureusement son désir n'allait pas se réaliser car, en ce moment, elle ne pouvait pas payer la somme demandée.



Cependant son souhait se réalisa d'une façon que nous pourrions dire miraculeuse. Comme nous dit une tradition : Saint Joseph lui-même acheta la statue pour combler le désir de Mère Saint Joseph !

Selon l'information de la Sœur portière, un vénérable vieillard se présenta à la porte du Collège et déposa la statue en lui disant tout simplement qu'elle était payée. Puis il disparut !

En 1904, selon les lois de Combes, les Sœurs furent expulsées et le Collège fermé. St Joseph arrivait à la Maison Mère, alors à Romans. Les Sœurs qui allaient fonder au Brésil, en 1904-1905, emportèrent la statue qui a toujours reçu une dévotion spéciale. Elle se trouve dans les locaux de la Région. Saint Joseph priez pour nous. »

Les Sœurs expulsées de Saint-Lô s'offrirent à aller au Brésil. En octobre 1904 Sr Marie David et sept Sœurs reconstituaient la Communauté de Saint Lô à Nazaré-Bahia et commençaient un autre collège. Très certainement St Joseph allait accompagner leur mission.

Afghanistan

Ces jours-ci dire « Afghanistan » n'est que colère, souffrance, compassion pour son peuple. Serge de Beaurecueil, Dominicain qui vécut 20 ans à Kaboul, nous appelle à la prière par un extrait de son livre « Nous avons partagé le pain et le sel ».

« La nuit, lorsque mon peuple dort, pieds nus, accroupi dans le fond de ma petite chapelle, je me fais son intercesseur. Comme Abraham, comme Jacob, comme Moïse, comme Jésus... Un bâtonnet de santal répand son parfum, symbole de tous ceux qui se sont consumés aujourd'hui, dans le dur labeur, dans la souffrance ou dans l'amour... »

Et je suis là, accablé de toutes les fautes de mon peuple, affligé de toutes ses peines, lourd de tous ses espoirs... Tous ceux qui se sont endormis aujourd'hui pensant ne rencontrer qu'un Juge, je les présente à leur Sauveur et je les introduis aux Noces éternelles. Tous les petits qui sont nés aujourd'hui, j'en fais des enfants de Dieu. Toutes les prières accomplies aujourd'hui dans les maisons, dans les mosquées, je les transforme en « Notre Père... » Mon cœur n'est plus que le creuset où, au feu de l'amour du Christ, tous les alliages de chez nous se métamorphosent en or. Et à travers mes lèvres que je lui prête, c'est l'Afghanistan tout entier qui clame vers le Père cet « Abba ! » que lui souffle l'Esprit... (Rm.8,15 ; Ga.4,6) »

8 septembre : fête de la Nativité de Marie ; anniversaire des Vœux des Fondatrices.

3 octobre : anniversaire de la béatification de Pierre Vigne en 2004.

Bénis le Seigneur et rends-lui grâces. Qu'Il envoie des ouvriers à sa viane !

RELIGIEUSES DU SAINT SACREMENT

MAISON MÈRE : 113. AVENUE VICTOR HUGO 26000 VALENCE - FRANCE



N° 09 - 10 - 2021

Réalisation: Congrégation
des Sœurs du Saint Sacrement



Redémarrer, au moins en Europe et en Afrique, ou continuer au Brésil, une nouvelle année scolaire qui organise un peu toute la vie sociale... est un défi surtout en ce moment, car le Covid n'a toujours pas fui. Evidemment des maladresses ou plutôt des actions bien égoïstes de fêtes incontrôlées n'arrangent rien !

Devant cela et les meurtres de tant de femmes et d'enfants, plus les dernières atrocités vues en Afghanistan, assez souvent on entend : « Ça ce n'est plus humain, c'est pire que les bêtes. » **Qui a-t-il donc d'inhumain dans « l'animal raisonnable » que nous sommes ?** Pierre Vigne souffrait en voyant que de mauvaises passions dominaient parfois des personnes, les conduisant au mal, pour eux, pour leurs proches et finalement pour la société. Un appel à chercher le « BIEN ».

Ce qu'il y a de bête!

« Nous pouvons dire que c'est une chose bien digne de pitié de voir que notre corps, valet de notre âme, et que nos passions qui ne sont que comme de très faibles sujets de la raison, l'attaquent cependant avec insolence et se révoltent ainsi impunément contre leur Reine, l'âme. Ils l'obligent à leur obéir d'une manière si funeste qu'on peut dire de plusieurs Chrétiens soumis à leurs passions que, l'ordre de la nature étant renversé chez eux, ils sont plutôt bêtes que raisonnables !

On ne fait guère attention à cette sorte de mauvais traitement !

Au contraire, on est si abruti dans le monde qu'on se persuade d'être cruel à soi-même si on ne prend pas quelques plaisirs sensuels. Bien que le salut y soit concerné et que la vertu y soit attaquée.



Mon Dieu prend pitié de cette pauvre Reine qu'est notre âme ! Vois cette Souveraine de l'humanité, si méprisée, insultée et rejetée ; **on n'y prend même pas garde !** A peine domine-t-elle dans ses états, je veux dire dans son corps. Tous ses sujets ne travaillent que pour eux, de sorte que si elle demande la soumission tout se révolte contre elle. Elle est réduite dans un état si pitoyable que, de maîtresse qu'elle est, elle est devenue la servante et une servante maltraitée par ce qu'il y a de bête dans l'homme, les passions.

P.B.L.I-243

Vigne pour sa mission

Texte fort!

Pierre Vigne ne mâche pas ses mots ! Il vit au milieu de la société, voit la réalité et sait ce qui se passe : le meilleur, le pire, ce qui est bon et ce qui détruit. Il en connaît les conséquences et les souffrances qu'elles engendrent. Evidemment c'est en prêtre missionnaire qu'il écrit...et pour les chrétiens, et les autres, qu'il a rencontrés dans ses missions.

Le texte est fort, écrit avec les expressions de son temps, mais toujours valable aujourd'hui, même s'il nous gêne. Il nous appelle à veiller sur nos désirs, à réagir face à ce qui ne conduit ni au bien personnel, ni au bien des autres. Appel à dompter « **ce qu'il y a de bête dans l'homme** » ... des « passions » qui peuvent être liées au pouvoir, à la sensualité, à l'avoir, à l'orgueil, à l'égoïsme... ; tout ce qui finalement aboutit à « **cette sorte de mauvais traitement** » du plus intime de nous-même et des autres : l'âme.

Tu peux constater qu'on « **est si abruti dans le monde** » que parfois tout vaut au niveau moral, on commence par des choses presque insignifiantes, puis peu à peu tout est finalement accepté et « **on n'y prend pas même garde** » ! Alors, tu devrais toujours garder en toi l'affirmation répétée de Pierre Vigne: « **une personne est d'un prix infini** », et voir combien il était convaincu de la dignité de chaque personne et voulait qu'on la respecte...Il était « passionné » pour Jésus-Christ et pour ceux vers qui il était envoyé. Réflexion à suivre par chacun ! B.R.



QUE DIT LE CATÉCHISME ?

Les sentiments ou passions désignent les émotions ou mouvements de la sensibilité qui inclinent à agir ou à ne pas agir en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou mauvais...

1763

Les passions sont moralement bonnes quand elles contribuent à une action bonne, et mauvaises dans le cas contraire. La volonté droite ordonne au bien et à la béatitude les mouvements sensibles qu'elle assume ; la volonté mauvaise succombe aux passions désordonnées et les exacerbe. Les émotions ou sentiments peuvent être assumés dans les vertus, ou pervertis dans les vices.

1768

Que l'on soit le maître du monde ou le dernier des « misérables » sur la face de la terre, cela ne fait aucune différence : devant les exigences morales, nous sommes tous absolument égaux.

Jean Paul II *Veritatis Spl.* 96



Regarde ton histoire quand tu pries et tu y trouveras beaucoup de miséricorde. En même temps, cela alimentera ta conscience du fait que le Seigneur te garde dans sa mémoire et ne t'oublie jamais. Cela a donc un sens de **lui demander d'éclairer encore les petits détails de ton existence**, qui ne lui échappent pas.

François. Gaudete et exultate 153



Mémoire d'un pauvre soulier

On dit que je suis l'unique soulier qui reste de ceux que Pierre Vigne a portés...et me voilà bien usé et sans cesse coupé et recoupé...sans respect pour ce que

je représente ! Malgré tout je suis ici au nom de tous ceux qui l'ont accompagné sur ses innombrables chemins pendant ses 46 ans de prêtre missionnaire !

De 1694 à 1700, nous n'avons pas trop souffert, nous restions sur le secteur de la paroisse de Saint-Agrève c'était le premier « poste » du jeune vicaire. C'était bon, mais on sentait bien qu'il voulait marcher davantage, on n'est pas soulier pour rien ! Pierre souhaitait plus d'horizons pour évangéliser...

En 1700 nous voilà chez les Lazaristes. Pendant deux ans « de formation » nous avons peu bougé. Puis, durant quatre ans nous étions les compagnons de ses premières missions. En 1706, mes prédécesseurs voyagèrent jusqu'à Toulouse...c'était sérieux, Pierre réfléchissait sur l'orientation qu'il allait suivre. Finalement, être fidèle à l'appel de Dieu ce serait être missionnaire à temps plein. Pauvres de nous ! Évidemment on allait le suivre partout, ou plutôt le porter, lui, et plus tard, son confessionnal, ce qui n'arrangeait pas nos semelles, mais on était là pour ça !



Les durs sentiers des montagnes arrivaient. L'été c'était supportable, on écoutait Pierre chanter avec joie tout en marchant. « *Jésus que nos mains et nos yeux/s'élèvent toujours vers les Cieux/destinés pour notre partage. /Fais-nous y penser toujours/ et marcher ici chaque jour/ comme dans un lieu de passage.* » Mais l'hiver ? Neige, pluie, vent, ... et ses pieds gelaient, même si on faisait de notre mieux. Notre Père Vigne ne se plaignait jamais mais nous claquait avec force par terre pour se réchauffer. Ay, ay, ay ! Arrivé au lieu de la mission, il était souvent logé chez un habitant...et près de la cheminée, lui et nous pouvions enfin nous sécher et réchauffer.

Heureusement, nous sommes discrets...car ses temps au confessionnal étaient longs, et il en a entendu de toutes les couleurs. Mais son cœur accueillait tout avec « *patience et douce charité* ». Et nous bien sûr pas un mot, il était si heureux de donner le pardon de Dieu !

Dans les églises et chapelles il nous maintenait à genoux en adoration devant Celui qu'il aimait par-dessus tout : Jésus dans son Saint Sacrement. Et tout bas on l'entendait parfois : « *Ainsi mon Rédempteur/ veut être dans mon cœur...Il veut être avec nous, / et veut nous changer tous/ en un autre lui-même. /Et comme un Pélican,/Il nous donne son Sang./Jugez comme Il nous aime !* »

Bien sûr, vu l'usure, j'ai eu beaucoup de prédécesseurs, et très souvent lors de ses passages à Valence chez les Prêtres du Saint Sacrement, il recevait par exemple en 1724 « *une paire souliers, deux paires accommodées seulement* », en 1728 « *une paire de souliers...une paire accommodée, une autre encore que je lui ai laissée.* » C'était une compensation pour les messes qu'il célébrait pour eux. Il nous usait tellement !

Enfin il y avait Boucieu ! Là on était chez nous. Heureux avec les Sœurs...et sûrs qu'on allait encore faire le grand Chemin de Croix ! Pierre, tu étais formidable ! B.R.

